

PRÉSENTATION

Depuis une vingtaine d'années, on voit se développer dans le domaine des études littéraires un intérêt de plus en plus marqué pour la femme sous l'Ancien Régime. De nombreux travaux portant soit sur les représentations littéraires ou iconographiques de la femme¹, soit sur les discours argumentatifs en faveur ou en défaveur de la « nature féminine²», ou encore sur le rôle et la place des femmes écrivains à la Renaissance³ se sont multipliés, surtout dans le domaine de la littérature anglo-saxonne⁴. Certaines figures féminines singulières ont même reçu une attention toute particulière ces dernières années. Outre Marguerite de Navarre et Louise Labé, pensons à Hélienne de Crenne, Madeleine et Catherine des Roches, Marie de Gournay, Gabrielle de Coignard et Anne de Marquets, dont les œuvres ont fait l'objet de récentes éditions critiques⁵. Toutefois, de larges pans de l'activité littéraire des femmes de cette époque demeurent encore à éclairer.

En premier lieu, nous ne disposons toujours pas d'une bibliographie complète des diverses éditions des textes écrits ou traduits en français par des femmes et publiés au XVI^e siècle. On trouve certes en annexe de l'ouvrage d'Évelyne Berriot-Salvadore, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance* (1990), une liste fort utile de 28 éditions d'œuvres féminines imprimées en France et à Genève avant 1550, et l'*Histoire du féminisme français* (1977), entre autres ouvrages, fournit quelques repères, mais, comme l'indique l'article de William Kemp, qui clôt ce recueil, le dépouillement des divers

catalogues et répertoires bibliographiques des grandes bibliothèques européennes et nord-américaines de même que la collation sur place des recueils et ouvrages collectifs ont permis de tripler le nombre d'éditions inventoriées pour la première moitié du XVI^e siècle et d'apporter un certain nombre de modifications aux inventaires qui ont servi de point de départ à son enquête. Cette bibliographie décrit donc 79 incunables et imprimés antérieurs à 1550. Conformément aux prescriptions bibliographiques en vigueur, sont indiqués pour chaque entrée le nom de l'auteur ou de la traductrice, le titre complet, le lieu d'impression, le nom de l'éditeur, l'année de publication, le format et le nombre de folios, la localisation et la référence, la ou les éditions modernes existantes, s'il y a lieu. Ces données permettront, nous l'espérons, de mesurer la place et l'importance véritable des écrits féminins par rapport à la production imprimée de l'époque.

En second lieu, malgré la publication récente de plusieurs éditions critiques d'œuvres d'écrivaines du XVI^e siècle, bon nombre de textes demeurent encore peu ou pas étudiés. C'est notamment le cas d'Anne Mallet de Gravelle (1492-1544). Tirant de l'ombre cette figure aujourd'hui méconnue des lettres françaises – arrière-grand-mère d'Honoré d'Urfé –, Mawy Bouchard se penche sur le cas de la traduction-adaptation en français qu'Anne de Gravelle a donnée de la *Teseida* de Boccace. Elle s'interroge sur le genre épique ou romanesque auquel ressortit le *Beau Romant des deux amans Palamon et Arcita et de la belle et saige Emilia* et rappelle l'acception de ces deux termes à la Renaissance. En regard des modèles antiques que, dès le premier tiers du XVI^e siècle, les lettrés animés par la volonté d'« illus-

trer » leur vernaculaire cherchent à égaler voire à surpasser, elle identifie les traits génériques distinctifs de cette œuvre versifiée et la situe dans la grande tradition épique.

De même, les écrits de Christine de Pizan (1364-1430), dont les traductions et compositions figurent parmi les premiers textes féminins imprimés au XVI^e siècle, attendent toujours pour la plupart une diffusion en édition critique moderne. Si, comme on le sait, les commentateurs ont souvent souligné le fait que les écrivaines privilégiaient généralement la prise de parole au « je » et la pratique des genres relevant de la sphère privée (correspondance, mémoires, journaux intimes, etc.), ce biais est déjà sensible dans les œuvres de Christine de Pizan. Réfléchissant donc aux modalités de l'autofiguration féminine dans le cadre on ne peut plus conventionnel du songe allégorique, Jean-Philippe Beaulieu mesure la part d'innovation de cette mise en scène de l'instance auctoriale dans « *L'Avision Christine* ou la tentation autobiographique », sur lequel s'ouvre ce numéro.

Luc Vaillancourt se penche lui aussi sur les mouvements de réflexion sur soi et sur l'écriture présents, selon un tout autre registre évidemment, dans la poésie de Marguerite de Navarre. Dans la foulée des travaux de R. Cottrell et G. Ferguson, il suggère que, par-delà le *topos* de la modestie affectée ou l'affirmation d'un quelconque sentiment d'infériorité de la femme, les jugements dépréciatifs que la scriptrice exprime alors, les insuffisances du verbe qu'elle déplore, participent davantage d'une éthique de l'*humilitas* chrétienne que vient conforter le constat des apories du langage face au « Tout-Verbe ».

Par ailleurs, c'est à un questionnement sur la spécificité générique, parfois liée à la généricité (*gender*), que se livrent Claude La Charité et Marie Claude Malenfant. En effet, dans un essai de redéfinition du genre auquel appartient le *Débat de Folie et d'Amour* de Louise Labé, Marie Claude Malenfant analyse le fonctionnement rhétorique de ce dialogue et, plus particulièrement, la dimension proprement argumentative du plaidoyer de Mercure. Elle montre ainsi que le genre de la déclamation paradoxale, dans lequel l'écrivaine démontre son habileté à soutenir des vues opposées sans que l'une des thèses défendues l'emporte sur l'autre ni que la question soit définitivement tranchée, correspond non seulement à l'ambivalence du rapport que la personnification féminine de la Folie entretient avec le dieu d'Amour, mais coïncide également avec l'ambiguïté même du discours de Mercure, l'avocat de Folie, dont l'identité se confond par moments avec celle de la cliente qu'il « représente ». Dans cette perspective, les figures de l'Androgyne et de l'Hermaphrodite qu'évoque le texte deviennent des métaphores privilégiées pour désigner tant le caractère hybride du *Débat* que le statut équivoque des plaideurs et l'objet même de leurs plaidoyers.

Claude La Charité s'intéresse, quant à lui, à la double nature d'un genre jusqu'ici peu étudié : la lettre familière de la Renaissance, telle qu'elle s'actualise dans les recueils épistolaires de Jean Bouchet et d'Hélisenne de Crenne. Il établit comment leurs pratiques respectives de l'épître familière conjuguent à la fois la nouveauté érasmienne et les modalités plus traditionnelles de la lettre morale. Ainsi, alors que la plupart des pièces de leurs recueils relèvent de l'exposé didactique destiné

à une réception plus large que le seul correspondant nommément désigné, dans certaines épîtres, conformément aux considérations qu'Érasme formule au sujet de l'*aptum* dans son traité de rhétorique épistolaire, le *De conscribendis epistolis*, les écrivains (Hélisenne de Crenne plus que Jean Bouchet) adaptent le style, voire la teneur de leurs propos, à l'identité d'un destinataire singulier au point où cette « convenance » en arrive à miner l'orientation morale de tout le recueil.

Enfin, par le biais de la « fantasia », Gylaine Fontaine propose un tour d'horizon des genres les plus pratiqués et des textes de femmes les plus connus de l'époque : les « nouvelles » de Marguerite de Navarre, les poésies de Pernelle du Guillet et de Louise Labé, les récits en prose d'Hélisenne de Crenne. Dans ce corpus féminin, où les joies et les souffrances de l'amour constituent l'argument principal, elle examine les diverses manifestations de l'imagination (« fantasia ») dans le processus amoureux, depuis l'*innamoramento*, le premier regard enflammé de passion qu'échangent les amants, jusqu'aux tourments suscités par le désir et la jalousie.

A la lumière de ces travaux⁶, on constate que, s'il existe une spécificité de l'écriture féminine à la Renaissance, elle se trouve surtout du côté des genres que pratiquent les écrivaines et des stratégies rhétoriques qu'elles mettent en œuvre, tant dans le choix des sujets que dans le traitement qu'elles leur réservent, notamment dans les rapports aux autorités scripturaires (emploi des citations et phénomènes d'intertextualité) ainsi que dans l'utilisation et la représentation des figures féminines.

Diane Desrosiers-Bonin
Université McGill

Notes

1. Pour les représentations littéraires et iconographiques de la femme à la Renaissance, on consultera, entre autres ouvrages, le livre de Christa Grössinger, *Picturing Women in Late Medieval and Renaissance Art*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1997 ; celui de Madeleine Lazard, *Images littéraires de la femme à la Renaissance*, Paris, P.U.F., 1985 ; ainsi que la thèse de Sara F. Matthews-Grieco, *Ange ou diablesse. Les représentations de la femme au XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1991. Ces dernières années, la revue *PMLA* a consacré un numéro spécial à cette question : *Figuring Gender*, CVIII, 2, mars 1993 ; la revue *Speculum* a fait de même pour le Moyen Âge avec *Studying Medieval Women. Sex, Gender, Feminism*, LXVIII, 2, avril 1993. Pour un plus large panorama, cf. *Images of Women in Literature*, Mary A. Ferguson (dir.), Boston, Houghton Mifflin, 1990, 5 vols.
2. Pour l'analyse des discours pro et antiféminins, on se reportera aux travaux de Marie Claude Malenfant, *Argumentaires de l'une et l'autre espèces de femme : le statut de l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme dans la première moitié du XVI^e siècle*, thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 1997 ; à l'ouvrage de Constance Jordan, *Renaissance Feminism. Literary Defenses of Women in Early Modern Europe*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 1990 ; de même qu'aux études d'Ian Maclean, *Women Triumphant. Feminism in French Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1977, et *The Renaissance Notion of Woman. A Study in the Fortunes of Scholasticism and Medical Science in European Intellectual Life*, Cambridge (Eng.)/New York, Cambridge University Press, 1980. L'anthologie intitulée *Woman Defamed and Woman Defended*, Alcuin Blamires (dir.), Oxford (Eng.)/New York, Oxford University Press/Clarendon Press, 1992, retrace les origines médiévales de ce débat *pro et contra*. Le précurseur de ces études demeure évidemment le livre de Marc Angenot, *Les Champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes, 1400-1800*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977. Voir aussi l'ouvrage d'Évelyne Berriot-Salvadore, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*, Paris, Champion, 1993, qui fait suite à son livre *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz, 1990, l'équivalent du livre de Margaret L. King, *Women in the Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
3. Quant à la femme non plus objet de discours ou de représentations, mais sujet énonciateur, elle a fait l'objet de plusieurs

publications : *Dans les miroirs de l'écriture. La réflexivité chez les femmes écrivains d'Ancien Régime*, Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin (dir.), Montréal, Département d'Études françaises, 1998, coll. « Paragraphes » ; *Women Writers in Pre-Revolutionary France. Strategies of Emancipation*, Colette H. Winn et Donna Kuizenga (dir.), New York/London, Garland, 1997 ; *Femmes écrivains de la Renaissance*, Colette H. Winn (dir.), numéro spécial de la revue *Études littéraires*, XXVII, 2, 1995 ; *Renaissance Women Writers. French Texts-American Contexts*, Anne R. Larsen et Colette H. Winn (dir.), Detroit, Wayne State University Press, 1994 ; *Femmes et textes sous l'Ancien Régime*, Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier (dir.), numéro spécial de la revue *Atlantis*, XIX, 1, 1993, sans compter les innombrables actes de colloque et ouvrages collectifs consacrés à des figures singulières : Marguerite de Navarre, Louise Labé, Marie de Gournay, etc.

4. *Women Writers of the Renaissance and Reformation*, Katharina M. Wilson (dir.), Athens, University of Georgia Press, 1987 ; *Women Texts and Histories (1575-1760)*, Clare Brant et Diane Purkiss (dir.), London/New York, Routledge, 1992 ; *Privileging Gender in Early Modern England*, Jean R. Brink (dir.), Kirksville (MO), Sixteenth Century Journal Publishers, 1993, qui fait suite au collectif *Playing with Gender. A Renaissance Pursuit*, Jean R. Brink, Maryanne C. Horowitz, Allison R. Coudert (dir.), Urbana, University of Illinois Press, 1991, et à *Women in the Renaissance. Selections from English Literary Renaissance*, Kirby Farrell, Elizabeth H. Hageman et Arthur F. Kinney (dir.), Amherst, University of Massachusetts Press, 1990.
5. La décennie 1990 a été marquée par une intense activité éditoriale ; on songe aux textes de Marie le Jars de Gournay : *Les Advis, ou les Presens de la Demoiselle de Gournay. 1641*, vol. 1, Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier (éd.), Amsterdam, Rodopi, 1997 ; et de la même auteure, *Le Promenoir de Monsieur de Montaigne*, Jean-Claude Arnould (éd.), Paris, Champion, 1996 ; ainsi que *L'Égalité des hommes et des femmes. Le Grief des dames, suivis du Proumenoir de Monsieur de Montaigne*, Constant Venesoen (éd.), Genève, Droz, 1993. Quant aux écrits d'Hélisenne de Crenne, Christine de Buzon vient de faire paraître les trois livres des *Angoysses douloureuses qui procedent d'amours*, Paris, Champion, 1997. On dispose désormais de deux éditions critiques des *Epistres familiares et invectives de ma dame Helisenne* : l'une, préparée par Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1995), l'autre, établie par Jerry C. Nash (Paris, Champion, 1996). Est en

préparation l'édition critique du *Songe de madame Helisenne*, dont une version modernisée a été publiée par Jean-Philippe Beaulieu (Paris, Indigo-Côté-femmes, 1995). Anne R. Larsen a édité les *Œuvres* de Madeleine et Catherine des Roches (Genève, Droz, 1993) et prépare l'édition de leurs *Secondes Œuvres*. Colette H. Winn, qui travaille avec François Rouget à la publication de l'*Instruction à ma fille* et des autres écrits de Louise Boursier, a assuré l'édition des *Œuvres chrétiennes* de Gabrielle de Coignard (Genève, Droz, 1995), alors que Gary Ferguson a établi celle des *Sonets spirituels* d'Anne de Marquets (Genève, Droz, 1997). Éliane Viennot travaille à l'édition de la correspondance et des *Mémoires* de Marguerite de Valois. Rappelons aussi la gigantesque entreprise d'édition critique des œuvres de Marguerite de Navarre à laquelle Renja Salminen s'est consacrée. Plusieurs autres projets d'édition et de réédition sont en cours : les écrits de Marie de Romieu (Claude La Charité), d'Anne Mallet de Graville (Mawy Bouchard), etc.

6. Ces travaux ont été réalisés grâce à l'aide financière du Fonds québécois pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR), le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), la Fondation Helvetica, ainsi qu'avec la précieuse collaboration du CEGEP du Vieux Montréal, le support de la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université McGill et la contribution du Département de langue et littérature françaises de cette même institution. Nous tenons à remercier ici tous ces organismes.